

Transmettre sa foi, un défi.

Retrouver la bienveillance de Dieu pour devenir capable de quitter.

Comme nous l'avons vu dans nos deux textes précédents, notre époque nous oblige à passer de la religion à la foi, c'est-à-dire à modifier de façon importante notre relation à Dieu en cessant de le voir comme le Tout-Puissant dont il s'agit de gagner les faveurs ou du moins de ne pas indisposer, pour accueillir la révélation d'un Dieu qui est comme un Père ou une Mère pour chaque humain. Bref à devenir croyant.

Abraham

Pour les juifs, les chrétiens et les musulmans, Abraham est le père des croyants. Nous pouvons lire l'histoire d'Abraham dans le livre de la Genèse, plus précisément à partir du chapitre 12 jusqu'au chapitre 25 inclusivement. En lisant ces chapitres attentivement, nous pouvons dégager les caractéristiques de cette relation tout à fait spéciale qu'Abraham eut avec son Dieu et que nous appelons la foi. L'auteur qui a rédigé l'histoire d'Abraham telle que nous la recevons aujourd'hui a probablement vécu à l'époque de l'exil à Babylone ou peu après, c'est-à-dire au VI^e siècle avant Jésus-Christ. Il a puisé à plusieurs traditions qui pouvaient diverger sur certains détails, mais qui se rejoignaient sur l'essentiel : Abraham fut un homme de foi. Et il ne fait pas de doute que cet auteur a cherché à présenter Abraham comme un modèle de foi.

Le récit commence abruptement par ces mots du Seigneur :

Yahvé¹ dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. »

Gn 12,1

La demande de Dieu – c'est quasi un ordre – comporte deux éléments. Le premier implique l'abandon de toutes les sécurités humaines dont jouissait Abraham dans son pays, notamment grâce à l'entourage de sa parenté élargie. À cette époque, la solidarité à l'intérieur du clan et de la tribu constituait la base de la sécurité sur laquelle une personne pouvait compter. De plus, les lois d'un pays protégeaient mieux les citoyens de ce pays que les étrangers, comme c'est encore le cas aujourd'hui. L'ordre de Dieu comporte donc des exigences importantes accentuées par le fait que la destination n'est pas précisée et ne le sera que dans un futur plus ou moins éloigné.

¹ Yahvé est le nom que Dieu lui-même s'est donné en réponse à la demande de Moïse, mais les auteurs bibliques n'osaient pas prononcer le nom divin et le remplaçait par Adonai, qui se traduit par Seigneur.

Mais suivent immédiatement une *promesse* et une *assurance* ; une *promesse* qui rejoint Abraham au cœur même de son aspiration au bonheur : avoir une descendance et un pays bien à lui ; et *l'assurance* que Dieu l'accompagnera dans cette aventure. Le narrateur de l'histoire dit simplement qu'« Abraham partit et qu'il avait soixante-quinze ans quand il quitta Harân. » (Gn 12,4)

Pour qu'Abraham s'engage dans une telle aventure, abandonnant pratiquement toute sécurité humaine, et ce uniquement sur une promesse, il fallait que ce Dieu ne soit pas un inconnu pour lui : on n'obéit pas à un ordre aussi exigeant s'il provient d'un inconnu. Mais il fallait aussi qu'il ait de son Dieu une perception tout à fait bienveillante : son Dieu l'aimait, voulait son bonheur et était capable de le protéger. Si ce Dieu était le dieu familial du clan d'Abraham, comme cela semble plausible, c'était effectivement le cas. Abraham était originaire de la ville d'Ur, au pays de Sumer, et les découvertes archéologiques faites au XXe siècle sur la civilisation sumérienne ont révélé l'existence de divinités familiales dont le rôle était d'être le protecteur de la famille.

Nécessité de redécouvrir la bienveillance de Dieu

Pour répondre à l'appel de quitter il faut nous aussi redécouvrir la bienveillance de Dieu. Déjà cette bienveillance de Dieu est présente dans l'Ancien Testament. C'est sous l'humble aspect du dieu protecteur de sa famille que Dieu s'est révélé à Abraham :

Le Seigneur apparut à Abram et lui dit : « N'aie pas peur, Abram ! Je suis ton protecteur et je te donnerai une grande récompense. »

Gn 15,1

Ensuite il s'est révélé comme libérateur avec Moïses et de nouveau avec Cyrus, un païen, pour faire revenir son peuple de Babylone.

Bienveillance de Dieu chez les prophètes.

Bienveillance de Dieu dans le message des prophètes qui font passer les préceptes de justice avant les actes de culte :

Vous, dirigeants corrompus, dignes de Sodome,
écoutez bien ce que dit le Seigneur.
Et vous, peuple pervers, digne de Gomorrhe, soyez attentifs aux instructions de
notre Dieu : « Je n'ai rien à faire
de vos nombreux sacrifices,
déclare le Seigneur.
J'en ai assez
des béliers consumés par le feu
et de la graisse des veaux.
Je n'éprouve aucun plaisir
au sang des taureaux,
des agneaux et des boucs. Vous venez vous présenter devant moi,

mais vous ai-je demandé
de piétiner les cours de mon temple ? Cessez de m'apporter des offrandes,
c'est inutile ;
cessez de m'offrir la fumée des sacrifices,
j'en ai horreur ;
cessez vos célébrations
de nouvelles lunes, de sabbats
ou de fêtes solennelles,
je n'admets pas un culte mêlé au crime, je déteste vos fêtes de nouvelle lune,
vos cérémonies sont un fardeau pour moi,
je suis fatigué de les supporter. Quand vous étendez les mains pour prier,
je me bouche les yeux pour ne pas voir.
Vous avez beau faire prière sur prière,
je refuse d'écouter,
car vos mains sont couvertes de sang. Nettoyez-vous, purifiez-vous,
écartez de ma vue vos mauvaises actions,
cessez de mal faire.

Is 1,10-16

Dieu n'accepte pas le culte qu'on lui rend de la part de ceux qui abusent de leurs concitoyens. Il accorde plus d'importance aux préceptes de justice qu'aux actes de culte. Il n'exige rien pour lui-même; sa seule préoccupation : le bien-être des humains. Jérémie déclare à son tour que les infidélités d'Israël ne peuvent avoir raison de la bienveillance de Dieu :

« Éfraïm est mon fils le plus cher,
dit le Seigneur,
c'est mon enfant préféré.
Chaque fois que je dois le condamner,
je continue malgré tout à penser à lui,
tellement j'éprouve de tendresse pour lui.
Je ne peux pas m'empêcher d'avoir pitié de lui. »

Jr 31,20.

Même affirmation chez le prophète Osée :

« Pourtant comment peut-on imaginer
que je t'abandonne, Éfraïm,
que je te trahisse, Israël ?
Comment pourrais-je en venir
à te traiter comme les villes
d'Adma et de Seboïm ?
Une telle décision me bouleverserait,
l'émotion serait trop forte. Ce n'est pas mon indignation
qui aura le dernier mot,
et je ne reviendrai pas
à l'idée de détruire Éfraïm.
Car je ne suis pas homme,
je suis Dieu, moi.
Chez toi, Éfraïm,
je suis le Dieu unique,

et je ne viens pas
pour montrer ma fureur. »

Os 11,8-9

Dieu montre sa bienveillance tout d'abord aux humains qui sont négligés par leurs semblables, mais aussi à ceux et celles qui sont responsables de ces négligences quelle que soit l'importance de leurs fautes. Et dans le texte suivant, Michée précise de façon nette et précise ce que Dieu attend des humains. Il imagine un procès que Dieu intente à son peuple en vertu de l'Alliance qu'il a conclu avec lui :

Écoutez ce que déclare le Seigneur :
il m'ordonne de défendre sa cause,
d'aller l'exposer à voix haute
devant les montagnes et les collines. Écoutez, vous, les montagnes,
et vous, les bases inébranlables
sur lesquelles la terre repose :
le Seigneur accuse son peuple,
il demande des comptes aux Israélites. « Mon peuple, leur dit-il,
quel mal vous ai-je fait ?
En quoi vous ai-je fatigués ?
Répondez-moi ! Me reprochez-vous
de vous avoir fait sortir d'Égypte,
de vous avoir délivrés de l'esclavage
et d'avoir envoyé, pour vous guider,
Moïse, Aaron et Miriam ?

Et le peuple de s'interroger sur comment réagir :

« Quelle offrande devons-nous apporter
lorsque nous venons adorer le Seigneur,
le Dieu très-haut ?
Faut-il lui offrir des veaux d'un an
en sacrifices complets ? Le Seigneur désire-t-il
des béliers innombrables,
des flots intarissables d'huile ?
Devons-nous lui donner
nos enfants premiers-nés
pour qu'il pardonne nos révoltes
et nos infidélités ? »

Le prophète transmet la réponse de Dieu :

On vous a enseigné la conduite juste
que le Seigneur exige des hommes :
il vous demande seulement
de respecter les droits des autres,
d'aimer agir avec bonté
et de suivre avec soin le chemin que lui, votre Dieu, vous indique.

Mi 6,1-4,6-8.

Aimer agir avec bonté, prolonger la bonté de Dieu vers les autres et se laisser guider par lui sur le chemin de la vie.

Dans le livre de Jonas, nous avons encore une expression remarquable de la bienveillance divine. Dieu envoie Jonas annoncer aux habitants de Ninive que dans 40 jours la ville sera détruite en raison de leur mauvaise conduite. Mais les gens de Ninive se convertissent et Dieu renonce au châtement. L'auteur de ce récit fictif met en contraste la bienveillance de Dieu et le dépit du prophète de ne pas voir se réaliser ses menaces. Car les menaces de Dieu ne visent qu'à produire la conversion. Et l'auteur se plaît à donner en exemple à ses compatriotes celle exemplaire des Ninivites. Déjà plusieurs siècles avant Jésus, l'auteur proclame que la bienveillance de Dieu s'étend à tous les humains et pas seulement aux juifs. D'ailleurs tous les païens présents dans le récit ont une conduite exemplaire.

Dieu vit comment les Ninivites réagissaient : il constata qu'ils renonçaient à leurs mauvaises actions. Il revint alors sur sa décision et n'accomplit pas le malheur dont il les avait menacés.

Jonas prit fort mal la chose et se mit en colère. Il adressa cette prière au Seigneur : « Ah, Seigneur, voilà bien ce que je craignais lorsque j'étais encore dans mon pays et c'est pourquoi je me suis dépêché de fuir vers Tarsis. Je savais que tu es un Dieu bienveillant et compatissant, patient et d'une immense bonté, toujours prêt à revenir sur tes menaces. Eh bien, Seigneur, laisse-moi mourir, car je préfère la mort à la vie. » — « As-tu raison d'être en colère ? » lui demanda le Seigneur. Jonas sortit de la ville et s'arrêta à l'est de Ninive. Là, il se fit une cabane à l'abri de laquelle il s'assit. Il attendait de voir ce qui allait se passer dans la ville. Le Seigneur Dieu fit pousser une plante, plus haute que Jonas, pour lui donner de l'ombre et le guérir de sa mauvaise humeur. Jonas en éprouva une grande joie. Mais le lendemain, au lever du jour, Dieu envoya un ver s'attaquer à la plante et elle sécha. Puis, quand le soleil parut, Dieu fit souffler de l'est un vent brûlant. Le soleil tapa sur la tête de Jonas qui faillit s'évanouir. Il souhaita la mort en disant : « Je préfère la mort à la vie. » Dieu lui demanda : « As-tu raison d'être en colère au sujet de cette plante ? » Jonas répondit : « Oui, j'ai de bonnes raisons d'être en colère au point de désirer la mort. » Alors le Seigneur reprit : « Écoute, cette plante ne t'a donné aucun travail, ce n'est pas toi qui l'as fait pousser. Elle a grandi en une nuit et a disparu la nuit suivante. Pourtant tu en as pitié. Et tu voudrais que moi, je n'aie pas pitié de Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ignorent ce qui est bon pour eux, ainsi qu'un grand nombre d'animaux ? »

Jon 3,10-4,11

Bienveillance de Dieu dans le livre de la Sagesse :

On peut retrouver cette affirmation de la bienveillance de Dieu dans le livre de la Sagesse :

Sachez-le, Dieu n'a pas fait la mort et il ne prend pas plaisir à voir périr des êtres vivants. Il a créé toutes les choses pour qu'elles subsistent. Tout ce qu'il a fait exister dans le monde est là pour servir la vie ; il n'y a pas de poison destructeur dans son œuvre. Ce n'est pas la mort qui règne sur la terre, car elle ne peut rien contre quiconque pratique ce qui est juste.

Sg 1,13-15

Mais parce que tu peux tout, tu as pitié de tous ; tu fermes les yeux sur les péchés des humains pour leur donner le temps de reconnaître leurs torts. Tu aimes tous les êtres et tu ne détestes rien de ce que tu as fait. Si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé. Comment une chose pourrait-elle durer si tu ne l'avais pas voulue ? Comment pourrait-elle subsister si tu ne l'avais pas appelée à exister ? Tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils t'appartiennent, Maître qui aimes la vie.

Sg 11, 23-26

Dans le Nouveau Testament :

Naturellement Jésus avait de son Père une connaissance intime qui rejoignait et même dépassait ce que les auteurs inspirés qui l'avaient précédé avaient compris de la bienveillance de Dieu. Il annonçait un Dieu

- qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants et pleuvoir sur les justes et les injustes (Mt 5,45; Lc 6,35-38)
- qui paie le salaire d'une pleine journée de travail à celui qui n'a travaillé qu'une heure (Mt 20,1-15);
- qui donne gratuitement (Mt 6,33; Ap 22,17)
- qui n'exige rien pour lui et veut être aimé dans ses enfants, surtout ceux qui ont eu moins de chance dans la vie (Mt 25,31-46).

Il voyait Dieu autrement que les autorités religieuses de son époque. Voir Dieu autrement nous prédispose à voir tout autrement et à agir aussi autrement. Cela s'appelle la conversion. Jésus appelait ceux et celles qu'il rencontrait à se convertir.

Ayant reconnu que le mélange de religion et de foi dont nous avons hérité ne résiste pas à la critique de nos contemporains et ayant redécouvert la bienveillance inouïe de Dieu, nous sommes disposés à quitter la sécurité que notre héritage religieux nous donnait et à nous mettre en route comme Michée nous le conseillait :

On vous a enseigné la conduite juste
que le Seigneur exige des hommes :
il vous demande seulement
de respecter les droits des autres,
d'aimer agir avec bonté
et de suivre avec soin le chemin que lui, votre Dieu, vous indique.

Car la foi chrétienne demeure pertinente pour relever les défis d'aujourd'hui.